

The Interconnected World



Entretien avec le réalisateur **Christopher Hird**

Comment l'idée de ces films est-elle venue ? Quel est leur objectif ?

Le FMI souhaitait, dans ce monde d'après-crise, réaliser des films qui expliquent son rôle et ses différentes façons de venir en aide aux pays confrontés aux défis les plus divers.

Le grand public a en général l'impression que le FMI a pour rôle essentiel de venir au secours d'un pays lorsqu'il se trouve en graves difficultés, et ne comprend pas bien quel est le reste de sa mission. Aujourd'hui, de vastes régions du monde disposent d'importantes réserves qui leur sont propres, et ne vont donc vraisemblablement pas se tourner vers le FMI pour demander de l'aide. Ceci implique donc un tout nouveau rôle pour le FMI dans le monde en ce lendemain de crise : il doit notamment préconiser des solutions multilatérales plutôt que purement nationales aux problèmes d'aujourd'hui et de toute évidence il peut y contribuer. C'est toute cette idée qui n'est pas bien comprise du grand public.

Pour chacun de nos quatre court-métrages, nous avons essayé de raconter une histoire. Bien entendu, chaque film ouvre de nombreux débats mais chacun a son fil conducteur, qui est à la fois un récit chronologique et un exposé d'idées. C'est comme cela que vous avez toutes les chances de conquérir votre public.

Peut-être allez-vous me demander pourquoi le FMI n'a pas réalisé ces films en interne ? L'avantage que présente un réalisateur de documentaire venant de l'extérieur est qu'il apporte la solidité journalistique : il lui est plus facile d'explicitier les difficiles enjeux et critiques auxquels est confronté le FMI et est mieux à même d'y répondre.

À quel public destinez-vous ces films ?

Nous avons dès le départ considéré que ces films allaient s'adresser à un public large, des personnes qui en général

lisent les pages économiques de la presse quotidienne, pas nécessairement des personnes travaillant dans le secteur financier, mais des gens qui s'intéressent aux relations internationales et au développement, et curieux de savoir ce qui se passe dans le monde de l'économie et de la finance internationales. Parmi eux, beaucoup seront sans doute des étudiants pour qui ces disciplines font partie de leur cursus universitaire. C'est pourquoi nous avons dans toute la mesure du possible tenté d'éviter d'utiliser un jargon parfaitement incompréhensible, ce qui n'est pas toujours possible, en partant du principe que le niveau de connaissances économiques et financières de notre public ne serait pas très pointu.

Le tournage d'un film sur le FMI a-t-il été une expérience différente par rapport aux autres documentaires que vous avez réalisés ?

J'ai réalisé des films spécialement commandés par des chaînes de télévision et d'autres financés de façon indépendante puis vendus aux chaînes. Cette expérience-ci a été à de nombreux égards beaucoup plus sympathique que de travailler pour la télévision.

Tout d'abord, les services du FMI respectent le fait que réaliser un documentaire est un vrai métier, beaucoup plus que ne le font les responsables de la production dans les chaînes de télévision, et de ce fait, nos entretiens sont pratiquement toujours beaucoup plus agréables. Ensuite, le fait que ces films aient été commandés par le FMI nous a permis d'avoir un accès beaucoup plus facile que ce qui aurait été possible autrement, ce qui a été un énorme atout. En troisième lieu, le FMI avait d'une façon générale une idée beaucoup plus précise de ce qu'il attendait de nous par rapport à la plupart des responsables des chaînes de télévision.

Il y a eu néanmoins un inconvénient. Lorsque vous tournez un documentaire pour une chaîne de télévision, vous n'avez finalement qu'une ou deux personnes à

The Interconnected World



HIRD:

« ...Le FMI a un tout nouveau rôle à jouer dans le monde en ce lendemain de crise : il doit notamment préconiser des solutions multilatérales aux problèmes ... C'est toute cette idée qui n'est pas bien comprise du grand public ».

satisfaisant. Dans le cas présent, je n'ai pas fait le compte exact, mais je crois que ces courts métrages ont été vus par une centaine de personnes au moins au cours du processus de production, chacun exprimant avec force son point de vue, parfois contradictoire avec celui des autres.

Vous avez voyagé dans le monde entier pour ce tournage. Quelles sont vos expériences les plus mémorables ?

Tout d'abord, je dois préciser que je n'ai bien entendu pas réalisé ces films tout seul. C'est Fiona Procter, la réalisatrice qui a travaillé sur trois d'entre eux, qui a eu le privilège de voyager autour du monde.

Bien que ce soit du travail, et un travail difficile, c'est une expérience formidable de parcourir le monde pour faire des films. Vous allez dans des pays où vous n'iriez pas autrement, vous rencontrez des personnes dans ces pays que vous ne rencontreriez normalement pas, et vous appréhendez le pays dans une optique différente, parce que vous y êtes pour travailler et non pas en touriste.

Fiona m'a raconté que de toutes ses expériences de voyage, la Chine a été de loin la plus fascinante. Elle n'y était jamais allée. La Chine est un pays que nous voyons trop à travers le regard unique de la presse occidentale qui ne nous donne qu'un point de vue étroit de la réalité, tant géographique que culturelle.

D'une façon générale, je dirais que ce qui ressort le plus à mes yeux, c'est l'extraordinaire facilité d'accès dont nous avons bénéficié pour le tournage. C'est absolument fabuleux d'avoir un entretien de 40 minutes avec le Directeur général du Fonds monétaire international et de pouvoir lui poser toutes les questions possibles. Nous avons eu cette

même facilité d'accès dans tous les pays où nous nous sommes rendus. Pouvoir rencontrer le Gouverneur adjoint de la Banque populaire de Chine ou le Gouverneur de la Banque de Tanzanie, par exemple, ont été des expériences formidables.

Pouvoir engager un vrai dialogue (pas seulement une banale conversation) avec ces personnes qui font un travail immensément important avec un retentissement essentiel sur la vie quotidienne de tous, pouvoir leur poser toutes les questions qui nous viennent à l'esprit pour creuser le sujet le plus profondément possible, est une occasion qui ne se présente que très rarement.

Ce tournage a-t-il changé l'idée que vous vous faisiez du FMI ?

Sans aucun doute, ce tournage a transformé l'idée que je me faisais du FMI. Je me rends compte aujourd'hui, avec une certaine honte, à quel point j'ignorais ce que l'on entend par la formule « programme de réforme ».

Au cours du tournage, j'ai découvert que les services du FMI partagent tous cette profonde conviction que les choses doivent changer, et que le FMI n'a pas pour objet, comme l'a expliqué Dominique Strauss-Kahn dans notre entretien, de faire plaisir aux hommes politiques mais de réaliser de précieux progrès pour les populations des pays auxquels il vient en aide.

Le plus important pour moi a été de constater qu'il y a un vrai désir de changement, et que même s'il n'est pas parfait, le FMI est probablement la seule institution capable d'apporter des solutions multilatérales à des problèmes qui ne peuvent être résolus que multilatéralement. Ce fut là une très intéressante révélation.